

HASEVIVOT

Feuillet pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Aiyar 5785

PARACHATH TAZRIA

(542) 362 מספר

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

L'HOMME - RESPONSABLE À PART ENTIÈRE DE SON SORT

IL FAUT RÉFLÉCHIR

Le Midrach raconte : Un disciple de Rabbi Akiva exposa devant son maître : "Pourquoi la Thora a-t-elle rappelé à nouveau le mot "jour" en parlant du huitième jour, et ne s'est pas contentée de dire : au huitième ? Si elle avait dit seulement "au huitième" on aurait compris qu'il fallait additionner "huit" aux "sept" jours d'impureté pour en obtenir quinze. "Mécontent, Rabbi Akiva lui répondit : "Tu as sombré dans des eaux profondes, et tu en as extrait à peine un tessou d'argile ! Ne sais-tu pas qu'il est écrit ailleurs : "Tout nouveau-né sera circoncis à l'âge de huit jours ? "La véritable raison pour laquelle la Thora a mentionné ici le mot "jour", est pour enseigner que la circoncision aurait lieu de jour et non de nuit. "



Rabbi Akiva a réagi bien sévèrement à l'égard d'un élève qui s'était livré à une casuistique peu logique. Il aurait certainement réagi avec plus d'indulgence envers l'élève qui ne se consacre point à l'étude. En effet, l'état d'un scaphandrier qui n'a point plongé dans l'eau est moins pitoyable, moins condamnable que l'état de celui qui sombre dans des eaux puissantes pour n'en retirer qu'un tessou d'argile !

La première fois que les enfants d'Israël, dans le désert, ont reçu l'ordre de déménager pour changer le lieu de leur campement, ils ont exécuté cet ordre avec un trop grand empressement. La Thora condamne cet empressement. Elle le compare à celui d'un écolier qui se sauve de l'école.

SUITE A LA PAGE 2

CE QUI DOIT ÊTRE DIT- CE QUI DOIT ÊTRE DIFFUSÉ

'Hazar ont enseigné (Arkhin 16a) que l'encens expie la faute de lachone hara. Il est écrit "Hakadoch Baroukh Hou dit : que vienne l'acte fait en privé et qu'il expie la faute commise en privé". Pourtant, bien que l'expiation se fasse en privé, malgré tout, la Torah a dit de **rendre public celui qui fait du lachone hara**, car il faut faire savoir aux gens sa souffrance et c'est pour cette raison que "il criera 'je suis impur, je suis impur'". Voici que son expiation se réalise à travers le fait de rendre publique la chose.

"Moché demanda au sujet du 'hatat et il s'emporta sur Eléazar et Itamar". **Moché Rabbénou** s'emporta sur les fils d'Aaron car il pensait qu'ils s'étaient trompés dans la Halakha. Mais après que Aaron lui eût expliqué "Moché entendit et la chose fut bonne à ses yeux". Rachi commente là que Moché reconnut et n'eut pas honte de dire : j'ai oublié. Le Targoum Yonathan explique différemment, il dit que Moché fit proclamer dans tout le camp qu'il s'était trompé. Pourquoi était-il nécessaire de diffuser cette information dans tout le camp ?

Un homme se met en colère sur son prochain et il s'avère finalement qu'il s'était trompé. **Parfois**, il arrive à dire "je me suis trompé", mais jamais il ne le proclame dans les rues. Moché Rabbénou tenait à l'honneur de son frère et même s'il ne l'a pas critiqué publiquement lorsqu'il s'agit de reconnaître sa faute, il le fit proclamer à tous.

Réfléchissons. Lorsque la Chekhina ne descendit pas sur le Michkan, Israël dit à Moché "tous nos efforts furent vains". Moché leur répondit **"Mon frère Aaron est plus apte et important que moi"** car grâce à ses offrandes et son culte, la Chekhina résidera sur vous. Pourtant, la Chekhina ne descendit pas non plus après les offrandes d'Aaron. Ce dernier s'adressa à Moché et tous deux implorèrent la miséricorde divine et la Chekhina descendit sur Israël. Nous voyons donc que,

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le Saba de Novardok bénéficiait d'un privilège rare auprès des nantis vivant près de la yechiva. Lorsqu'il venait chez eux pour leur demander de soutenir la yechiva, ceux-ci lui répondaient : "Que le Rav prenne le chèque et écrive la somme dont il a besoin". La chose se répéta de bouche à oreille et d'autres rochei yechiva qui visitaient ces mêmes personnes fortunées s'étonnaient profondément de ce statut particulier et des grandes sommes accordées. Nombreux se posèrent la question mais aucun n'osa aborder le sujet, jusqu'au jour où un roch yechiva demanda ouvertement à un des donateurs : "Jusqu'à ce que je reçoive quelque chose, je dois assumer une longue discussion, mais pour Rav Youzel (Saba), à peine il ouvre la bouche, et déjà tu lui dis d'écrire la somme dont il a besoin". Le riche lui répondit : "Avant de venir chez moi, que fis-tu ? Tu as pris ton frac de Chabbat, tu as noué ta cravate la plus belle, tu as bien peigné ta barbe, et tu t'es dit : je me rends chez quelqu'un de très riche, je dois être respectable pour l'occasion". Une fois chez moi, tu frappes délicatement à la porte et attends patiemment que le serviteur vienne ouvrir, tu me laisses asseoir en premier et t'enquêtes poliment de ma santé jusqu'à ce que tu introduises délicatement la raison de ta venue". Le Roch yechiva ne put qu'acquiescer à l'écoute du récit, et le donateur continua sa réponse : "Lorsque le Saba de Novardok vient, il frappe violemment à la porte, lorsqu'il rentre, ses pas résonnent dans toute la maison, il marche sur les tapis avec des chaussures pleines de boue, tout en étant couvert d'un vieux manteau. Ensuite, il me réprimande sans pitié, me disant platement : "Toute la journée, tu t'occupes d'argent, qu'en est-il pour l'éternité ? Quand prépareras-tu quelque chose pour ton monde futur ?" Lorsque toi, tu me donnes tellement d'honneur, je ne peux m'empêcher de me dire que l'argent apparemment est important et donc je dois le garder. Quand le Saba me hurle "qu'en est-il de l'éternité ?" Là, je me dis : "Qu'il prenne tout et que je puisse avoir un peu du monde futur."

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

Les Hébreux auraient dû, effectivement, se sentir attachés au lieu d'où ils venaient de recevoir la Thora. C'est dans ce lieu qu'ils ont accédé à un degré de spiritualité ineffable : comment peuvent-ils s'en séparer si légèrement ?

Nos Sages nous révèlent que les enfants d'Israël ont craint de recevoir, en ce lieu, de nouvelles recommandations divines ; aussi se sont-ils précipités pour s'en éloigner. Cette réaction témoigne que les aspirations de leur cœur et leurs sujets d'intérêt ne sont pas dirigés vers la spiritualité. Voilà ce en quoi ils sont encore plus condamnables que s'ils n'avaient pas du tout goûté aux délices de la Thora.

Nos Sages taxent également de "sot", un officiant qui accorde plus d'importance aux exercices de la voix et aux effets musicaux qu'au sens de la prière et des paroles prononcées. Il est plus condamnable que celui qui ne prie pas, car au lieu de se livrer au repentir et aux sentiments qui le rapprochent de son Créateur, il se complait à chanter le texte rituel sans y "mettre son cœur". Voilà certainement un signe de sottise. Il ressemble au voleur qui, après avoir accompli son méfait, se mêle à la populace de la rue en criant : "au voleur !", détournant ainsi de sa propre personne l'attention du public.

L'officiant qui ne pense qu'à faire valoir ses facultés vocales, est pris dans les filets de ce même *yetser*, contre lequel il met en garde, par les termes de sa prière.

Il est écrit dans le Traité des Principes : *Ce monde-ci est semblable à un corridor qui mène au monde à venir. Prépare dans le corridor ton accès au palais.* Avant de recommander à l'homme de se préparer dans le corridor, nos Sages désirent que l'homme sache et réalise que le monde est un corridor. Ce n'est qu'après avoir bien saisi cette notion, que l'homme pourra penser qu'il y a lieu de faire des préparatifs. S'il n'est pas convaincu du caractère éphémère de ce monde, il est semblable au poisson qui

-SUITE bien que la Chekhina soit descendue par le mérite de Moché, malgré tout Moché continue à dire que ce ne fût que par le mérite d'Aaron.

"Et le huitième jour Moché appela ". Le Midrach commente que Moché affirma alors "comme j'ai refusé pendant sept jours la mission au buisson ardent, je n'ai mérité de servir dans le Michkan que sept jours. **Moché refusait la mission car il ne voulait pas heurter le kavod de son frère** et maintenant qu'il ne méritait pas d'être cohen gadol, il continue à préserver l'honneur de son frère et il annonce à tout le peuple que Aaron est plus important que lui. Nous voyons de là qu'il préfère l'honneur de son frère sur tous les plans.

Pour chaque chose que l'homme dit, c'est une obligation de savoir s'il est autorisé de dire une telle chose et comment le dire, **ce qu'il faut dire aux autres et ce qu'il faut voiler, ce qu'il faut diffuser à tous et ce qu'il faut cacher.** Celui qui dit du mal de son prochain se retrouve dans l'obligation d'annoncer publiquement son impureté. Réfléchissons bien à cela et puissions-nous réussir à peser chaque parole de façon juste.

HASEVIVOT

pensees de moussar

- "Une vache, même lorsqu'elle gambade dans les rues de Varsovie, ne pense qu'à trouver du foin. Il en est de même pour l'homme dont l'esprit est uniquement préoccupé de satisfaire ses désirs matériels, même s'il se trouve au Beith Hamidrach"

(Rabbi Israël Loubtchanski).

- "Lorsque le cœur désire, le cerveau ne s'oppose pas"

(Rabbi Avraham Yaffen).

- "La chose la plus importante pour l'homme est l'espoir, car tant qu'il garde espoir, il peut traverser toutes les difficultés "

(Rabbi Avraham Yaffen).

s'émerveille des beautés du continent, et qui décide de quitter les eaux, afin de jouir des plaisirs de la terre ferme. Il décrète ainsi son arrêt de mort.

Un autre exemple nous est fourni dans l'histoire des quatre lépreux dont fait état la *Hafara* de cette *Sidra*. Le pays hébreu est assiégé par les Araméens. Les lépreux découvrent que ceux-ci ont fui leur campement, abandonnant toutes leurs richesses. Ces lépreux s'adonnent alors à ramasser ces richesses et à les conserver en lieu sûr pour leur usage exclusif, avant d'aller aviser les autorités monarchiques de la nouvelle situation. Ils se sentent tout heureux. Mais que vaut ce bonheur en comparaison de leur état antérieur, alors qu'ils étaient des disciples du prophète Elisha, et qu'ils se consacraient, auprès de lui, aux plaisirs spirituels ineffables ? Ils ont troqué les valeurs spirituelles contre de piètres bijoux et autres acquisitions matérielles. Ils sont bien pitoyables.

L'homme doit réfléchir. Il doit sans cesse évaluer les valeurs de la société dans laquelle il évolue. Un dicton populaire dit : "à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire". Il faut, à tout moment, comparer les attraits du Mal - aisément accessibles - aux profits du Bien, qu'il est bien plus difficile d'acquérir. Le bon choix nécessite de plonger dans des eaux profondes.

C'est au prix d'efforts acharnés qu'il faut remonter, du fond des mers, pierres précieuses et grandes richesses, et non pas un tesson d'argile. Ces pierres précieuses, on les acquiert en accomplissant des *mitsvoth*, des préceptes de la *Thora*. Il faut s'y consacrer, tout en se méfiant des contrefaçons et des falsifications que le "*yetser*" essaie de faire passer pour des bijoux. Il faut réfléchir avant d'entreprendre quelque action que ce soit.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"
 Dont les Avrekhem sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
 le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels
 le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

[Pour un don sécurisé : cliquez ici](#)
 Avec la bénédiction de la Torah

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Tazria

L'influence de la parole

« UN HOMME LORSQU'IL Y AURA DANS LA PEAU DE SA CHAIR UNE TUMEUR OU UNE DARTRE OU UNE TACHE, QU'IL Y AURA DANS LA PEAU DE SA CHAIR UNE AFFECTION... » VAYIKRA (13; 2)

La Parachat Tazria traite principalement du cas de la Tsaraat, cette maladie que l'on traduit maladroitement par lèpre.

Certains de nos Sages sont d'avis que l'apparition des plaies de la Tsaraat est une manifestation de la Chékhina, et non une maladie communément appelée lèpre.

L'isolement du malade ne constitue donc en rien un moyen d'empêcher la contamination des personnes de son entourage. Si la lèpre, telle que nous la connaissons, est contagieuse, la Tsaraat ne l'est pas.

Comme nous l'enseigne le Ramban Na'hmanide : « La Tsaraat n'est en rien une maladie naturelle... elle est dans son essence même une plaie Divine qui n'apparaît qu'en terre d'Israël. »

La traduction de Tsaraat par lèpre est donc tout-à-fait erronée.

Cette forme de « châtement » ne s'appliquait qu'à une certaine époque bien précise, où les Bnei Israël avaient accédé à un niveau spirituel très élevé.

Aujourd'hui, l'une des raisons pour laquelle personne ne se trouve isolé du camp, en cas de maladie, est peut être que nous sommes tous déjà hors du camp. Malgré tout, la Torah nous offre ici un enseignement pour toutes les générations.

Grâce à la description de la Tsaraat, nous apprenons la gravité des fautes liées à la parole, en particulier au Lachone hara'.

La Guémara nous enseigne « Chemouël bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan, que les plaies proviennent de sept choses, le Lachone hara', le meurtre, les faux serments, la débauche, l'orgueil, le vol et l'avarice. »

Afin de comprendre pourquoi la Torah insiste tant sur les lois du langage, nous devons réaliser combien l'impact des mots peut être terrible. Exemple, entrez dans une pièce, prononcez là-bas quelques mots peu sympathiques, et observez comment la tension monte d'un coup !

Ou bien encore, scrutez-vous après que l'on vous ait dit du mal de quelqu'un de votre entourage ! Le regardez-vous de la même façon qu'auparavant ou bien n'éprouvez vous pas désormais un quelque chose de négatif, une réticence, une gêne quand vous le rencontrez ?

Dans un cadre familial, amical, ou professionnel, quelques mots mal soupesés, mal intentionnés, peuvent, D.ieu nous en préserve, changer en un instant la nature de nos relations avec autrui.

Par ailleurs, les mots ont aussi le pouvoir de consoler, conseiller, encourager, les mots que nous

choisirons détermineront donc la qualité de nos relations en société.

Le 'Hovot Halevavot nous dit que « La bouche est la plume du cœur. »

Utiliser des mots pour faire du bien autour de soi n'est autre que du Lachone Hatov !

Faire du Lachone Hatov est un grand 'Hessed, équivalent à celui de visiter des malades, donner la Tsédaka, etc... C'est une Mitsva qui comporte un gros avantage sur toutes les autres, elle se présente en effet à chaque coin de rue, lors de toute conversation, avec tout un chacun, et à tout moment.

Le 'Hafets 'Haïm affirme que l'étude des lois du langage nous rendra obligatoirement meilleurs. Car en nous efforçant continuellement d'éviter de faire du mal à notre prochain, soit par une parole vexante, soit par un affront, soit par un manque de respect quelconque, cela nous permettra de nous construire intérieurement, et de créer des relations de qualité avec nos semblables, basées sur la sincérité et le don. Le Messilat Yécharim nous dit : « Hachem aime Son peuple. Plus une personne aime le peuple de Hachem, plus Hachem l'aime. »

Si chacun d'entre nous étudie chaque jour quelques minutes les lois du langage, tous les efforts que nous mettrons au service de cette étude et de son application, entraîneront un surcroît de Ra'hmanout dans le monde, et constitueront une source de forces pour une vie de bonheur et de paix.

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA" L

LA PROBITÉ

Voici quelle sera la règle imposée au lépreux lorsqu'il redeviendra pur : il sera présenté au pontife... Sur l'ordre du pontife, on apportera pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope (XIV, 4).

Rachi explique : Puisque les plaies proviennent de la médecine qui est la conséquence du babillage, il a donc fallu, pour sa purification, des oiseaux qui babillent... un bois de cèdre parce que les plaies proviennent de l'orgueil ; de l'écarlate et de l'hysope pour qu'il s'abaisse de son orgueil comme un vers et comme l'hysope.

Rachi tente d'établir un rapport logique entre l'état du lépreux et les procédés employés pour aboutir à sa purification. Mais il faut reconnaître que, malgré les explications de Rachi, nous ne saisissons toujours pas le sens de ces scènes qui restent incompréhensibles pour nous. Nous ne voyons pas le rapport de cause à effet entre l'écarlate, l'hysope, le bois de cèdre, et la purification d'un lépreux.

La Thora nous donne là l'occasion d'apprécier le caractère positif de la naïveté et nous exhorte à la cultiver en nous. Nous ne sommes pas obligés de tout comprendre. Notre intellect n'est pas en mesure de saisir toutes les explications. Notre intelligence n'est pas illimitée, certainement pas lorsque nous faisons appel à la ruse, confondant ruse avec intelligence.

L'homme se plaît à "faire le malin". Il se sent flatté chaque fois qu'il pense avoir perçu des signes voilés, ou qu'il a compris des sous-entendus à peine exprimés ou insinués. Mais la Thora nous recommande la naïveté, la candeur, la probité. Il ne faut pas chercher à comprendre les intentions cachées de la conduite providentielle. L'homme admet difficilement cette thèse. Comment peut-on lui interdire de se servir de la faculté de l'intelligence qui lui a été attribuée, alors qu'il essaie justement de comprendre ? N'est-ce pas un paradoxe ? L'homme est avide de savoir, il est curieux, rusé, et rien ne le vexe plus que se voir traiter de sot. Quelle plus grande atteinte à son honneur que de se voir taxé d'insuffisance intellectuelle !

Rapportons une anecdote populaire. Un roi dressa une échelle très haute, et promit une récompense substantielle à celui qui parviendrait à son sommet. Plusieurs personnes essayèrent d'escalader tous les échelons, mais en vain. Ils finissaient toujours par rebrousser chemin. À la stupéfaction de tous les spectateurs, un homme entreprit finalement l'escalade sans s'arrêter, et atteignit le sommet. Il s'avéra que cette personne était aveugle. Sa réussite était due au fait qu'il ne voyait pas combien le but était encore loin, et ne semblait donc pas dans le désespoir. La leçon est simple. La vue freine ou empêche l'arrivée au but. Vouloir trop comprendre entrave le processus de la foi.

La naïveté et la ruse marquent alternativement la conduite de l'homme. Cependant, elles ne sont pas toujours utilisées à bon escient ; ces facultés sont opposées et l'homme té-

moigne parfois de naïveté au moment où il devrait plutôt être perspicace. C'est ainsi que, voulant par exemple, acheter un produit de consommation "cachère", il ne cherchera pas à vérifier l'autorité qui a délivré le tampon "cachère" ; il se contentera de compter sur la responsabilité du commerçant. Il ne cherchera pas non plus à en savoir davantage sur la crainte de D'ieu de ce commerçant.

Par contre, lorsqu'il s'agit de son avenir, de choisir un métier, de décider de l'éducation de ses enfants, il fera maintes enquêtes pour dissiper ses doutes et ses craintes. Il s'agit là d'un usage inapproprié de ces deux facultés. Il faudrait montrer beaucoup de perspicacité pour vérifier l'origine du produit "cacher", et faire preuve de probité face aux problèmes concernant son avenir. L'avenir est entre les mains de D-ieu, alors que l'accomplissement des mitsvoth est confié aux hommes.

Il faut se servir de son intellect pour penser à l'avenir de l'âme, au châtement qu'entraînent les péchés, à la récompense des *mitsvoth*. C'est cela prévoir l'avenir, tel qu'il est dit dans le Traité des Principes : *Qui est digne d'être appelé sage ? Celui qui a la faculté de prévoyance.*

Les rois des Dix Tribus d'Israël vivaient dans la crainte constante que la royauté revienne à la tribu de Yehouda. C'est pour cela qu'aucun parmi eux n'a anéanti les veaux d'or, installés par Yarobam Ben Nevath. Yarobam, lui-même, est présenté par nos Sages comme un grand savant, pénétré d'une profonde spiritualité. Cependant, il était rongé par la jalousie et craignait sans cesse que la royauté ne revienne à la descendance du roi David. Son châtement a été atroce : Les cadavres de la maisonnée de Yarobam qui se trouvent en ville, seront dévorés par les chiens ; ceux qui sont dans les champs, le seront par les oiseaux du ciel. Les rois qui lui ont succédé ont vu ces scènes de leurs propres yeux. Mais ils n'en ont pas pour autant tiré les conséquences adéquates. Ils n'ont pas supprimé les deux veaux d'or installés sur les routes par Yarobam. Ils ont continué à détourner le peuple de la route menant à Jerusalem, et ainsi, à les détourner des rois légitimes de la tribu de Yehouda.

Apprenons à nous conduire avec naïveté et probité devant les problèmes qui concernent la Providence. Faisons preuve de perspicacité et d'intelligence pour choisir les voies qui nous permettront d'accomplir la Volonté Divine. Notre perfection sera atteinte grâce à un usage judicieux de chacune de nos facultés psychologiques et intellectuelles.

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

METSORA

LA VOIE DE L'HUMILITE

»LE COHEN ORDONNERA, IL PRENDRA, POUR CELUI QUI SE PURIFIE, DEUX OISEAUX VIVANTS PURS, ET DU BOIS DE CEDRE ET DE L'ECARLATE D'UN VER ET DE L'HYSOPE « VAYIKRA (14 ; 4)

Rachi dans son commentaire explique :

»Étant donné que la tsaraat est engendrée par la médisance, conséquence du bavardage, le texte a imposé pour la purification du fauteur, des oiseaux qui passent leur temps à caqueter en babilant. Et du bois de cèdre, parce que la tsaraat est engendrée par l'orgueil. Et comment guérir de cette plaie ?

En diminuant son orgueil, avec un ver et l'hysope« .

Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas.

Dans Michlei il est écrit : « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore dans la Guémara : "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton D.ieu"« .

Le Rambam, au début du chapitre Hilkhot Déot, énumère les différents traits de caractère extrêmement opposés que peut posséder un homme : le généreux et l'avare ; le cruel et le sensible ; le craintif et le courageux ; etc...

Il explique qu'entre chacun de tous ces traits de caractère il existe une infinité d'intermédiaires, il recommande de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane.

Cependant, à propos de l'orgueilleux, le Rambam s'exprime ainsi :

"Il est des tempéraments pour

lesquels l'homme n'a pas le droit de suivre la voie moyenne, il doit s'écarter d'un extrême pour adopter l'autre".

L'orgueil rend pénible l'existence de celui qui en est empreint ainsi que celle de son entourage.

L'orgueilleux ne profite pas de sa vie car il est pointilleux avec ses proches, jamais satisfait de ceux qui sont à son service, et qu'il consacre ainsi son temps à des futilités et à la course aux honneurs.

Chlomo Hamelekh nous enseigne dans Kohelet : "Le Sage a le cœur à droite et le sot à gauche".

Nos sages font remarquer que les lettres qui précèdent (à droite) dans l'alphabet, chacune des deux lettres composant le mot לב qui signifie "cœur" : "et", "ב" sont les lettres "א" et "ך" qui constituent le mot : אך "seulement", terme que nos Maîtres qualifient de restrictif.

Cela signifie que le Sage se restreint, se veut modeste.

Le cœur du sot est à gauche, c'est ainsi que les lettres qui suivent (à gauche) dans l'alphabet, les deux lettres qui forment le terme לב sont "א" et "מ" qui constituent le mot ,גם "aussi", qui est selon nos Maîtres un terme d'ajout.

Parce que le sot veut tout ramener à lui, il veut toujours plus et encore, et se prend pour plus grand qu'il n'est en réalité.

L'homme sensé se doit de faire un point sur son existence, de réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de sa vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de ses moyens et de sa liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut l'aider à se surpasser.

Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat

de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil.

Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit :

»Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes.

Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou« .

L'orgueilleux est à plaindre car il souffre tout au long de sa vie du manque d'honneur en se comparant sans cesse à autrui et en désirant toujours plus. Cependant, s'il regarde tous les grands de ce monde, il verra qu'ils sont glorifiés justement pour leur modestie, tel Avraham qui a dit : « Voici je Te prie, j'ai osé parler à mon Seigneur, moi, poussière et cendre... » , David Hamelekh : "Moi je suis un vermisseau, et non un homme, l'opprobre des gens, objet de mépris pour le peuple." ; ou encore Moché, à propos duquel la Torah nous dit : « ... et l'homme, Moché, très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » et qui se décrit lui-même par cette phase : "Que suis-je" ?

L'orgueilleux comprendra que la véritable grandeur réside justement dans les êtres qui en demandent le moins et qui se voient à leur juste place, comme créatures minuscules face au Divin.

C'est grâce à cette humilité que Moché fut le personnage le plus marquant de l'Histoire de l'humanité.

Ce n'est donc qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

RÉPARER LA FAUTE DU VEAU D'OR Rabbi Mordekhai Fhima²²⁵ rapporte qu'au début de la Paracha de Chemini, nous voyons que Moché et Aharon étaient anxieux de voir que la Chekhina n'était pas revenue auprès des Bné Israël, après la faute du veau d'or, alors que le Mishkan était censé réparer cette faute.

AVOIR LE CŒUR PUR Des paroles qu'Hachem adressa à Moché et à Aharon, nous voyons que la réparation de la faute du veau d'or passait par le fait d'avoir le cœur pur. Cela impliquait le fait de sacrifier le Yetser Hara qui était en nous, et nécessitait d'approcher un veau en expiation du veau d'or.

SACRIFIER LE YETSER HARA QUI EST EN NOUS Sacrifier le Yetser Hara qui est en nous, dit le Or Ha'haim, c'est réparer la faute qui engendra le veau d'or. En effet, nos Sages nous enseignent que la faute du veau d'or a résulté du fait que les Béné Israël ont laissé libre cours à leur intellect, au lieu de confiner celui-ci dans la volonté d'Hachem. Ils se pensaient au niveau de pouvoir découvrir la volonté d'Hachem par eux-mêmes et sans la Tora, comme l'avaient fait les Patriarches avant le Don de celle-ci. Ils n'avaient pas encore compris que, dès lors que la Tora avait été donnée, il ne fallait plus agir en fonction de notre compréhension, mais dans le cadre de la Volonté d'Hachem, clairement identifiable dans la Tora. **NE JAMAIS CESSER D'ÊTRE HUMBLE** L'humilité doit donc être de mise dans nos vies pour réparer la faute du veau d'or puisque, comme le mentionne le Talmud Sanhédrin, il n'existe pas de punition payée par le peuple d'Israël qui ne vienne pas également expier la faute du veau d'or. Ayons donc la grande intelligence d'avoir confiance en Hachem et de nous annuler devant Lui, ainsi que nous nous y sommes engagés il y a 3320 ans au Mont Sinaï en disant « Na'assé Venichma » - « nous ferons et nous comprendrons ». Nous aurons ainsi la garantie de recevoir toutes les brakhote de la Tora. ²²⁵ Qui dirige la synagogue d'Anché Shalom de Londres où nous avons régulièrement le bonheur de nous retrouver pour partager des conférences.

LA HONTE RÉPARE TOUTES LES FAUTES Notre maître Rabbi Moché Haliwa nous enseignait les paroles du Rav H'aïm Vittal, élève du Arizal.

AVOIR HONTE PLUTÔT QUE D'AVOIR MAL Ce dernier nous rassure sur le sens des humiliations que nous pourrions subir, en disant qu'une honte est certes douloureuse mais en réalité, celui qui en est l'objet aurait dû subir à la place un grave châtement (maladies ou accidents) encore plus douloureux, et Hachem dans Son infinie bonté a préféré préserver son corps en lui faisant subir cette humiliation. De plus, comme nous l'enseigne le Talmud²²⁶, tout celui qui est humilié et qui ne répond pas à la provocation voit toutes ses fautes pardonnées²²⁷.

AVOIR UNE CONFIANCE EN HACHEM QUI RÉSISTE À TOUTE ÉPREUVE C'est un contrat extraordinaire, mais, pour qu'il soit appliqué à une personne, il faut que celle-ci soit au niveau de vivre avec une confiance absolue en Hachem, même au moment de l'épreuve. Si on pouvait penser à cela au moment décisif, on trouverait des forces exceptionnelles pour surmonter l'épreuve, en sachant qu'Hachem veut nous purifier. A l'inverse, celui qui fait honte à son frère en public n'a pas part au monde futur et le Maharal de Prague nous dit que c'est pire que s'il avait tué. En effet, celui qui tue son prochain l'envoie au 'Olam Haba où il n'endurera plus de souffrances, alors que celui qui fait blêmir son frère lui inflige la sentence éternelle de revivre cette honte chaque fois qu'il se retrouvera dans le même contexte et avec les mêmes personnes.

LA PAROLE : UNE ARME REDOUTABLE Tous ces mécanismes sont liés à la parole qui est l'élément central de nos Parachiot. Nous voyons donc combien il faut veiller sur notre parole afin de ne pas nous charger de 'Avérot de la plus haute gravité. Nous savons que cette même parole, lorsqu'elle est bien utilisée, peut permettre de s'élever à des niveaux supérieurs à ceux des anges, et de redonner vie à ceux qui ont perdu espoir. Que nous sanctifions notre parole, et acceptions avec amour les épreuves d'Hachem qui nous purifieront de toutes nos fautes et nous prépareront à la venue du Machiah' de nos jours ! Amen. 226 Roch Hachana 17a 227 Même les plus graves fautes, telles que celles commises par rébellion.

UN ELIXIR DE VIE : SE GARDER DE FAIRE DU LACHONE HARA Après avoir lu ces parachiot sur le Lachone Hara nous devons poursuivre notre lutte contre ce fléau qui détruit les relations humaines en semant la discorde au sein de notre saint Peuple. Le 'Hafets 'Haïm rapporte dans le Sefer Chmirate Halachone, les paroles de nos Sages : un jour un homme criait dans les rues de la ville : « Qui veut un élixir de vie ? Qui veut un élixir de vie ? » Rabbi Yanaï, un des grands Sages du Talmud, a tout de suite couru vers ce commerçant pour lui demander cet élixir, connaissant la valeur de chaque seconde de vie pouvant nous permettre de faire des Mitsvot et d'acquérir l'Eternité. **UNE PHRASE-CLÉ** Le commerçant lui ayant dit que ce remède n'était pas pour lui et qu'il en disposait déjà, Rabbi Yanaï insista quand-même pour qu'il le lui fournisse. Le voyageur sortit alors de sa poche un Livre de Tehilim et lui lut un verset²²⁸ que nous récitons Chabbat matin : « Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? Garde ta langue du mal et tes lèvres de prononcer des discours perfides ».

NOUS AVONS LA CHANCE DE SAVOIR COMMENT AVOIR UNE LONGUE VIE Le Rav fut stupéfait et remercia le commerçant car il n'avait auparavant jamais pris pleine conscience de la chance que nous avons de disposer d'un véritable remède et élixir de vie. Qui aime la vie fera bien d'étudier les lois du langage « Chmirate Halachon »²²⁹ du 'Hafets 'Haïm. Il méritera ainsi la longévité et une bonne vie B'H.

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברדרוק
בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים
טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com